

A à Z

Les disques de

B BEETHOVEN / BERTIN / BORODINE / BRAHMS / BRITTEN

LOUISE BERTIN

1805-1877

¶ ¶ ¶ *La Esmeralda.*

*Maya Boog (La Esmeralda),
Manuel Nuñez Camelino (Phœbus),
Francesco Ellero d'Artegna (Frollo),
Frédéric Antoun (Quasimodo),
Chœur de la Radio lettone,
Orchestre national de Montpellier
Languedoc-Roussillon,
Lawrence Foster.*

Accord 4802341, distr. Universal
(2 CD). Ø 2008. TT : 2 h 08'.

TECHNIQUE : 5/10

DR



Attachante figure que celle de Louise Bertin ! Handicapée physiquement, cette élève de Reicha se décide très jeune à

embrasser une carrière de compositrice – un choix courageux en ces premières décennies du XIX^e siècle. En 1836, un trio royal, Cornélie Falcon, Adolphe Nourrit, Prosper Levasseur, déjà réuni dans *Les Huguenots* de Meyerbeer, participe à la création, à l'Opéra de Paris, de *La Esmeralda*, troisième ouvrage lyrique de cette musicienne que Berlioz estimait. Six représentations seulement s'ensuivent, d'autant plus houleuses qu'il faut affronter les ennemis politiques du père, directeur du puissant *Journal des Débats* – parmi eux, Alexandre Dumas. Est-ce la raison pour laquelle cette adaptation musicale de *Notre-Dame de Paris*, dont Victor Hugo en personne avait écrit le livret, acceptant de sérieuses modifications de l'intrigue, tombe rapidement dans l'oubli ?

Familier des résurrections, le Festival de Radio France et de Montpellier tente, l'été 2008, une réhabilitation risquée (cf. n° 561), la première avec orchestre depuis des lustres. Et l'on peut à nouveau apprécier les mérites d'une œuvre sincère, dont on aurait mauvaise grâce à nier le souffle, l'allure, l'efficacité – le dernier acte est particulièrement réussi, en dépit de quelques moments choraux passablement pompiers. Très marquée par son époque – on y décèle les tendances à l'emphase du grand opéra de Meyerbeer – mais prodigue d'un lyrisme généreux.

Il eût fallu, toutefois, pour la défendre, une équipe plus solide que celle-ci. Maya Boog, voix délicate, montre ses limites dans le « *Quoi ! Lui dans ce sépulcre* » et le duo avec Frollo du quatrième acte. Manuel Nuñez Camelino est un Phœbus au timbre séduisant mais trop léger et à

l'aigu souvent flageolant, et Francesco Ellero d'Artegna un Frollo caverneux. Pour retrouver la clarté de la langue française, souvent malmenée, y compris par des chœurs de la Radio lettone pourtant excellents, il faut attendre le *Quasimodo* de Frédéric Antoun (il enlève avec brio son air des cloches), et la plupart des seconds rôles, Yves Saelens, Eugénie Danglade, Eric Huchet. Si la bohémienne retrouve, pour un instant, son pouvoir de séduction, c'est grâce à la direction de Lawrence Foster, contrastée, équilibrée, vivante ; sous sa baguette, l'Orchestre national de Montpellier Languedoc-Roussillon, dont il va prendre la responsabilité dans les semaines qui viennent, exalte les couleurs d'une partition à connaître. **Michel Pareuty**

LES CD DE A À Z

Louise Bertin

(1805-1877)



★★★

La Esmeralda

Maya Boog (Esmeralda), Manuel Nuñez Camelino (Phœbus), Francesco Ellero d'Artegna (Frollo), Frédéric Antoun (Quasimodo), Yves Saelens (Clopin), Eugénie Dangler (Fleur de lys), Eric Huchet (Vicomte de Gif), Marie-France Gascard (Aloïse de Gondeaurier), Evgueniy Alexeiev (Monsieur de Mortaix), Marc Mazuir (Monsieur de Chevreuse)... Chœur de la Radio lettone, Orchestre national de Montpellier Languedoc-Roussillon, dir. Lawrence Foster. Accord 2 CD 4802341 (Universal). 2008. 2 h 08'

Nouveauté

Prise de son soignée. Bon équilibre voix/orchestre.

En 1836, Louise Bertin ose à l'Opéra une *Esmeralda*, d'après *Notre-Dame de Paris*. Victor

Hugo a consenti à en écrire le livret. L'ouvrage fut éteint par la critique – qui à travers la compositrice visait aussi son père, fondateur du *Journal des débats* – et tombait au bout de quelques représentations. Il sera ressuscité dans une version chant-piano, transcrite par Franz Liszt lui-même, à l'Opéra de Besançon au printemps 2002, puis remonté en 2008, cette fois dans la version intégrale avec orchestre, au festival de Radio France et de Montpellier. À l'écoute de cet ouvrage, on est frappé tout à la fois par l'originalité de l'écriture, par la force dramatique de cette musique et par le don de la compositrice de faire se côtoyer le grotesque et le sublime, à l'instar de Victor Hugo. Le personnage de Quasimodo est particulièrement bien dessiné et son « *Air des cloches* »

sera le seul passage de la partition à remporter un franc succès à la création. De là à estimer que Louise Bertin, paralysée depuis l'âge de 14 ans, s'était identifiée à son personnage... Dans le rôle-titre, Maya Boog prend de l'assurance au fil de la représentation et finit par dessiner un portrait crédible d'Esmeralda. Le tout jeune ténor Manuel Nuñez Camelino a une jolie voix bien légère pour incarner Phœbus, mais la ligne de chant est soignée et l'aigu assuré. Dans le rôle de Quasimodo, ici bien réduit par rapport au roman, le jeune ténor Frédéric Antoun s'impose dans le fameux « *Air des cloches* ». La déception vient de la basse Francesco Ellero d'Artegna, Frollo à la diction confuse et l'émission engorgée. Le Chœur de la Radio lettone tient au mieux

sa partie tout comme l'Orchestre national de Montpellier, mis dans les mains expertes de Lawrence Foster.

Philippe Thanh

Weber ainsi que, par moments, le ton plus intime de certains opéras-comiques français. Berlioz, lui aussi, peut sembler proche. Ne lui a-t-on pas longtemps attribué l'Air des cloches que chante Quasimodo (acte IV) ? On remarque l'énergie de certains accents tout en regrettant, par ailleurs, des tournures nettement plus conventionnelles. Mais cette impression de longueur, que l'on ressent à plus d'un moment, n'est-elle pas due surtout à la relative faiblesse de la distribution vocale ? À l'exception de Frédéric Antoun, Quasimodo irréprochable, les principaux rôles ne trouvent pas ici des interprètes véritablement marquants. Si Maya Boog fait ressortir la détresse, voire la fragilité d'Esmeralda, elle peine à en traduire la flamme et la colère. Trop inexpérimenté, Manuel Nuñez Camelino est un Phoebus bien pâle, auquel on reconnaîtra seulement un méritoire souci de style. Voix lourde et monochrome, Francesco Ellero d'Artegna ne présente de Frolo que son aspect le plus sombre.

Pour cet opéra estimable, qui méritait certainement d'être réentendu, Lawrence Foster fait tout ce qu'il peut... et le fait bien, soucieux à la fois d'accompagner au mieux ses chanteurs et de rendre à l'orchestre la meilleure respiration possible.

Tous ceux qui s'intéressent un tant soit peu à Victor Hugo découvriront ici un aspect trop souvent négligé du grand poète, pour une fois au service de la musique. Quant aux défenseurs de l'opéra français contemporain du mouvement romantique, ils trouveront dans cette *Esmeralda*, venue de Notre-Dame de Paris, un certain « air du temps » qui n'atteint jamais les sommets, mais vient opportunément rafraîchir nos mémoires.

Pierre Cadars



BERTIN

LA ESMERALDA

Maya Boog (Esmeralda) - Manuel Nuñez Camelino (Phoebus) - Francesco Ellero d'Artegna (Frolo) - Frédéric Antoun (Quasimodo) - Yves Saelens (Clopin) - Eugénie Danglede (Fleur-de-Lys) - Marie-France Gascard (Madame de Gondelaurier) - Éric Huchet (Le Vicomte de Gif) - Marc Mozzari (Monsieur de Chevresse) - Evgeniy Alexiev (Monsieur de Morlaix)

Chœur de la Radio Lettone, Orchestre National de Montpellier Languedoc-Roussillon, dir. Lawrence Foster

2 CD Accord 480 2341



La Esmeralda avait été, l'an dernier, l'une des découvertes majeures du Festival de Radio France et Montpellier (voir *O.M.* n° 32 p. 44 de septembre 2008). Avec un talent évident, perceptible en particulier dans les passages les plus dramatiques, la compositrice Louise Bertin (1805-1877) se situait, pour cet opéra créé à Paris en 1836, au carrefour de plusieurs tendances dominantes de l'époque.